



GERFLINT

ISSN 1774-7988

ISSN en ligne : 2261-3455

## Avant-propos

**Teresa Muryn**

Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

**Iva Novakova**

Université Grenoble Alpes, France

Comme son titre l'indique, ce numéro de *Synergies Pologne* a pour objectif de croiser constats et réflexions sur des structures préfabriquées, souvent analysées sous d'autres appellations telles que : séquences figées (Gross 1996, Mejri 1997), collocations (Firth 1957, Halliday 1961, Tutin & Grossmann 2002), colligations (Hoey 2005), segments répétés (Salem 1986) et quasi-segments répétés (Bécue 1996), unités lexicales étendues (Sinclair 2004), séquences ou patrons formulaires (Biber 2009), routines discursives (Née, Sitri & Veniard 2014), matrices lexicales (Anscombe 2011), patrons (Hunston & Francis 2000), constructions (Fillmore 1988 ; Bouveret & Legallois 2012 pour le français), constructions préformées (Schmale 2013), motifs lexico-syntaxiques (Legallois, 2012, Longrée & Mellet, 2013). Ces structures permettent, entre autres, de caractériser un genre ou un sous-genre textuel particulier : scientifique, journalistique, publicitaire, littéraire, etc. Ainsi, par exemple, les recherches menées par le groupe DiSem (Discours Inférence Sémantique) de l'Université Pédagogique de Cracovie (T. Muryn, M. Niziołek, A. Hajok, W. Prażuch, K. Gabrysiak) visent à dégager une matrice lexico-syntaxique du roman policier qui se réalise à travers des structures plus ou moins fixes propres à ce genre. D'autres recherches sur la phraséologie spécifique du roman contemporain (français, anglais, allemand) sont actuellement menées dans le cadre du projet franco-allemand ANR DFG Phrasérom (2016-2020), co-dirigé par I. Novakova (Lidilem, Université Grenoble Alpes) et D. Siepmann (Université d'Osnabrück).

Plus généralement, un texte peut être vu comme une construction de séquences préfabriquées qui résultent d'une série d'opérations rhétorico-lexico-syntaxiques. Comprendre un texte signifie donc le percevoir comme un tout constitué de fragments successifs formant des sous-ensembles à l'intérieur du texte. La reconnaissance d'un texte comme appartenant à tel ou tel sous-genre passerait donc par la perception d'un plan du texte, et aussi par l'identification de séquences qui lui sont propres. Une telle position implique qu'une nouvelle vision de l'analyse linguistique doit être adoptée : celle qui, comme l'a dit Mejri (2005), permettrait de réunir dans une analyse homogène les trois niveaux traditionnels de la description

linguistique : la syntaxe, la sémantique et l'analyse du discours. D'ailleurs, D. Legallois et A. Tutin ont déjà observé « un tournant phraséologique de la linguistique et [...] une extension du champ phraséologique » (2013 : 19), en montrant que les approches traditionnelles délimitant les unités lexicales s'avèrent insuffisantes. Se dégage donc des recherches récentes un postulat partagé de l'existence de structures préfabriquées composées d'au moins deux unités pouvant subir une variation lexicale et/ou morpho-syntaxique. Plus généralement, cette approche globale (rhétorico-lexico-syntaxique) engage une réflexion autour des problématiques suivantes :

- la détection et la délimitation des structures représentatives pour un (sous-)genre ;
- le recueil des structures préfabriquées ;
- les outils de traitement des données permettant l'extraction de structures préfabriquées ;
- la représentativité des corpus ;
- les particularités linguistiques et stylistiques des structures lexico-syntaxiques dégagées.

Toutes convergences et divergences prises en compte, les contributions réunies dans ce volume privilégient quelques axes de recherches qui s'enrichissent mutuellement. Une partie des contributions appliquent une approche corpus-driven pour identifier des motifs textuels spécifiques à l'aide de méthodes lexico-statistiques et visent ainsi à mieux caractériser les genres littéraires à travers la phraséologie étendue. Une autre série d'articles ont choisi la perspective inverse : ils prennent comme point de départ la notion de genre (romans fantastiques ou policiers, contes pour enfants, écrits scientifiques) afin d'identifier des séquences phraséologiques préfabriquées (unités polylexicales, motifs) qui leur sont propres, en étudiant leurs propriétés syntaxiques et sémantiques. Une troisième série de travaux se concentrent sur le rôle pragmatico-syntaxique des moyens linguistiques exploités dans le discours journalistique, publicitaire ou dans la poésie, dans le but de mettre en relief ou de réinterpréter les séquences phraséologiques identifiées. D'autres encore cherchent à dégager un modèle pour l'analyse des collocations dans une perspective fonctionnelle alliant les niveaux sémantique, syntaxique et discursif.

Le texte littéraire a attiré l'attention de plusieurs auteurs. **Francis Grossmann**, à partir d'un double corpus constitué de romans de Georges Simenon et Patrick Modiano, cherche à identifier quelques-uns des motifs lexicaux liés à la scène de présentation en s'intéressant à leur rôle dans l'économie narrative. Ayant repéré les scènes de présentation dans le corpus, puis isolé les motifs les plus productifs à partir d'indices syntaxiques et lexicaux, il constate que certains motifs semblent

propres aux présentations en tant qu'acte de communication, d'autres, comme le motif de la *fausse identité* apparaissent plus directement liés à l'univers des romanciers étudiés.

Trois contributions ont pris pour cible le roman policier. Ce genre a inspiré **Iva Novakova** et **Julie Sorba** qui proposent de distinguer les trois lexies synonymes *meurtre*, *crime* et *assassinat* en recourant aux méthodes développées par la linguistique outillée au sein d'un corpus de romans policiers contemporains en langue française. L'identification de séquences phraséologiques (unités polylexicales, motifs) construites autour de ces trois lexies ainsi que l'étude de leurs propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives permettent de mettre en relief les points communs, mais aussi les comportements différents des trois synonymes.

Partant du même cadre de recherche, **Olivier Kraif** propose une étude textométrique comparée entre un corpus de romans policiers écrits en français, et un corpus de romans s'inscrivant dans le même sous-genre, mais traduits depuis l'anglais. L'auteur fait l'hypothèse que le corpus de traductions peut être exploité dans une perspective de linguistique de corpus, tout comme les textes originaux, afin d'étudier le sous-genre littéraire en question - contrairement à la tradition de la linguistique de corpus, qui préfère recourir à des corpus comparables plutôt qu'à des corpus de traductions, jugés peu fiables.

**Teresa Muryn** et **Małgorzata Niziołek**, s'inscrivant dans la méthodologie du Groupe de recherche DiSem (Université Pédagogique de Cracovie), réfléchissent sur la fonction des genres inclus dans le roman policier. Elles analysent deux intertextes : l'interrogatoire qui fait partie intégrale de l'enquête policière et le fait divers qui appartient au discours journalistique. Construits en grande partie de formules toutes faites qui les identifient, les deux semblent servir de marqueurs ouvrant l'accès à des scènes constitutives du roman policier.

Cette même méthodologie, s'appuyant sur l'hypothèse selon laquelle la détermination de la structure globale du message, de sa forme et de son but rhétorico-argumentatif devrait précéder toute analyse lexico-syntaxique, a inspiré les analyses de Alicja Hajok, de Katarzyna Gabrysiak et de Małgorzata Niziołek.

**Alicja Hajok** se penche sur les caractéristiques linguistiques des contes pour enfants qui se présentent comme un texte facile à reproduire. Elle y dégage des structures lexico-syntaxiques récurrentes qui créent une sorte d'échafaudage sur lequel est fondé le texte. Pour illustrer ses propos, elle se limite aux structures lexico-syntaxiques du type dit comparatif.

**Katarzyna Gabrysiak** a pour objectif de dégager les structures lexico-syntaxiques se rapportant au concept de finalité dans l'écrit scientifique. Après avoir présenté les structures en question sous forme de tableaux suivies d'exemples tirés d'un corpus de textes scientifiques, elle analyse leur distribution en fonction des parties textuelles où elles apparaissent.

**Małgorzata Niziołek** se donne pour but d'analyser le sentiment de peur dans la littérature fantastique en langue française du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècles. La peur est un sentiment intense et se réalise dans le texte, entre autres, à travers divers exposants récurrents de l'intensité. L'auteur trouve légitime de considérer l'intensification de la peur comme une marque du fantastique.

Pour illustrer les effets qu'une combinaison de moyens linguistiques peut apporter à un genre précis ou bien les moyens linguistiques que l'on exploite dans la construction d'un genre, certains auteurs ont retenu les procédés comme la mise en relief du contenu d'un énoncé publicitaire, le défigement ou la réinterprétation des séquences figées au sein du discours journalistique ou poétique.

**Lidia Miladi** montre que le système de la langue française contient une large panoplie de moyens linguistiques, combinables entre eux, qui permettent de construire la mise en relief du contenu d'un énoncé publicitaire. Outre la segmentation, la présence du pronom personnel indéfini « on », des déictiques ainsi que l'ajout de certains types d'adverbes, notamment intensifs et focalisateurs jouent un rôle syntactico-pragmatique de premier rang. De même, la présence des marqueurs totalisants comme *tout(e)* et *tous* renforce l'effet d'intensification.

**Anna Krzyżanowska** met en évidence les dimensions sémantique, stylistique et culturelle des séquences figées utilisées dans le discours journalistique. Partant du constat que leur signification globale n'est pas « définie comme produit achevé », elle montre à travers les emplois innovés de ces signes comment leur sens se re-construit en contexte. L'analyse des innovations l'amène à la conclusion que l'émergence de nouveaux effets de sens est due à diverses associations ou imbrications de sens dénotatifs, connotatifs et contextuels.

**Yauheniya Yakubovich** aborde le problème du défigement dans des textes poétiques en six langues différentes. Après avoir présenté quelques notions théoriques servant de base à son étude, elle analyse certaines régularités sémantiques et stylistiques du défigement observées à partir de son corpus multilingue.

L'analyse fonctionnelle des collocations dans deux corpus différents (revues orthophoniques et textes journalistiques) intervient dans la contribution de Frédérique Brin-Henry et Marie Laurence Knittel et dans celle de Safa Zouaidi.

La fréquence remarquable du nom *difficulté(s)* dans les écrits professionnels et scientifiques d'orthophonistes a conduit **Frédérique Brin-Henry** et **Marie Laurence Knittel** à engager des analyses syntactico-sémantiques des occurrences de ce nom dans des syntagmes servant à décrire les pathologies du langage rencontrées par ces professionnels de santé. En particulier cet article retrace des observations relatives à l'emploi des verbes se situant dans le contexte gauche de *difficulté(s)*. On trouvera ainsi des verbes-supports (de ressenti, de manifestation, ou d'état), mais également des verbes mettant en évidence des actions d'analyse ou de traitement de la difficulté.

Quant à l'article de **Safa Zouaidi**, son principal enjeu est d'aboutir à un modèle intégratif fonctionnel pour l'analyse des collocations du type V d'affect + adverbe en français et en arabe. Elle analyse deux verbes d'émotion (*énerver* et son équivalent [ʕaydaba] et deux verbes de sentiment (*admirer* et son équivalent [ʔaʕzaba]). D'une part, les dimensions sémantiques véhiculées par les collocatifs verbaux sont systématiquement reliées à la syntaxe. D'autre part, le travail propose une analyse qui se situe à l'interface entre les niveaux syntaxique et discursif.

Enfin, en rapport avec la structuration globale du texte, la contribution de **Joanna Jereczek-Lipińska**, issue des analyses discursive et logométrique du discours politique parlementaire français, établit les spécificités polémiques du discours parlementaire à travers le questionnement tel qu'il est pratiqué dans l'exercice des *Questions au Gouvernement* et souligne l'importance non négligeable, au sein du discours français, des formules répétitives, des séquences figées et des séquences répétées.

À travers la richesse des genres textuels et des approches linguistiques mises en oeuvre pour les caractériser, ce numéro propose un panorama des recherches actuelles menées en phraséologie étendue et contribue à la réflexion engagée depuis une dizaine d'années dans ce domaine.